
PAOLO CADENA



LE DÉMON AUX
LAMES ROUGES

The title is written in a bold, grey, serif font with a drop shadow. A large, thick red diagonal slash, resembling a sword blade, cuts across the text from the top-left to the bottom-right.

CHAPITRE SORTI LE 31 OCTOBRE 2021

Chapitre 5 : Vision

L'incompréhension. C'était exactement ce qu'avait ressenti Arthur Harper quand, au mois de septembre de ses quatorze ans, et sans qu'il n'ait l'ombre d'une idée de pourquoi, une sorte de sabre translucide de couleur rouge avait subitement fait irruption dans sa vie. Et à cet instant précis de septembre, alors que le garçon avait les mains et les fesses endolories par le gravier parsemé de cailloux pointus, la peur l'avait envahi. Il contemplait avec effroi le redoutable objet qu'il venait de jeter sur le sol. Il respirait précipitamment, sans oser s'arrêter un seul instant : il voulait entendre un son, quelque chose qui le rattacherait à l'instant présent, et quoi de mieux que

sa propre respiration ? Ses mains étaient chaudes, il ne savait pas pourquoi. Arthur leva les yeux. Tout autour de lui, des dizaines de visages regardaient la scène avec stupeur. Des visages que le jeune homme était incapable de reconnaître. Il ne voulait pas voir autant de monde. Paniqué, il dérapa sur le sol, et s'élança d'une course incertaine vers ailleurs, vers autre-part qu'ici. La foule s'écarta sur son passage, créant cette fois une allée de visages dans l'incompréhension. Arthur courait vraiment désormais, il filait tel un coup de vent pour échapper aux regards des autres recrues, tout comme pour s'éloigner le plus possible de cette lame si étrange. Et pourtant... et pourtant ! Qu'avait-il dans la main, de nouveau ? Un éclat rouge passa devant lui alors qu'il levait le bras. Il baissa les yeux. Encore ! Encore une ! Il fit un vif mouvement d'épaule qui envoya valser cette nouvelle lame à une dizaine de mètres. Celle-ci partit en tourbillonnant avant de disparaître du champ de vision d'Arthur sans qu'un seul son ne lui indique le moment exact de sa chute. Ce dernier ne releva pas, courant, avançant sans se retourner. Il sentit de nouveau cette chaleur au creux de sa main. Horrifié, il vit jaillir de sa paume de minces

filaments de couleur rouges, qui commencèrent un travail d'assemblage, comme si une personne invisible tissait, inlassablement, ces lames dans la main d'Arthur. Celui-ci secoua la main, et le processus sembla momentanément s'arrêter. La recrue vit un panneau sur une porte au loin. *Toilettes*. Ça avait le mérite d'être clair. Il enfonça cette porte, puis une autre après un couloir, et s'engouffra dans la petite pièce étroite caractéristique du lieu de la plus grande intimité. Après avoir verrouillé la serrure à double-tour, il appuya son dos contre un mur et regarda ses mains. Pour la première fois, il parla à voix haute, ses mots entrecoupés par une respiration haletante.

- C'est quoi...

Les filaments étaient réapparus, tissant de nouveau l'une de ces choses tranchantes.

- ...ce bordel ?

Une dernière solution, il lui fallait une dernière solution. Arthur joignit ses mains, croisant ses doigts jusqu'à former une connexion parfaite entre celles-ci, ne laissant aucun espace. Une vive douleur envahit alors le point de jonction de ses paumes, qui fit glapir le garçon de surprise. Du sang jaillit de sa main

gauche. Arthur fut soudain pris d'une sorte de profond malaise, et il s'effondra au sol. Sa tête vint buter contre le carrelage. Alors qu'il sentait qu'il tournait de l'œil et perdait rapidement toute capacité à bouger, il tourna le regard vers sa main droite. Et encore, sans s'arrêter, bien qu'à un rythme très réduit désormais, les filaments tentaient de s'unir pour former l'une de ces lames rouges.

Une heure était passée depuis l'attaque de la maison de Bermann par l'unité d'élite du Royaume Central d'Orient. Assis sur une chaise dans la cave sombre servant de base à cette même unité, Arthur Harper faisait délicatement tourner ses bras afin d'étirer ses muscles, régulièrement voire trop régulièrement sollicités depuis quelques mois. Pendant ce temps, dans un coin de la pièce, le capitaine Alan Clinton discutait avec Oscar Holmes, précédemment touché par un tir surprise de

Bergmann et qui avait été ramené non sans difficulté à la base, discussion qu'Arthur suivait d'une oreille distraite :

- T'as eu une sacrée chance Holmes, expliqua Clinton. La balle a frappé ton équipement à la ceinture, elle s'est arrêtée juste au moment d'entrer dans ta chair. Donc t'auras une belle cicatrice mais en dehors de ça... Tout ira bien.

- OK, répondit lentement Oscar de sa voix rauque habituelle. Ça fait quand même un mal de chien.

Clinton posa presque brutalement sa main sur l'épaule d'Oscar, et lui parla d'un ton confortant :

- Je sais. Et ne t'inquiète pas qu'on va leur rendre, à ces mêmes chiens qui t'ont fait ça.

- J'espère bien mon ami ! Répondit Oscar en lui rendant son sourire.

Arthur se désintéressa de la scène et observa un instant ce qu'il y avait autour de lui. Après trois mois passés à vivre dans cette cave, il en connaissait parfaitement chaque meuble, chaque recoin, voire même chaque toile d'araignée. Une vieille cave à vin, qu'on n'utilisait plus depuis quinze ans (au moins, selon le capitaine Clinton), et qui leur servait de repaire. En

réalité, il ne restait plus grand-chose de la cave à vin d'origine. En dehors de quelques étagères entassées au fond de la salle, ainsi que de rares bouteilles que plus personne n'oserait encore ouvrir de peur de libérer l'esprit y ayant élu domicile, toute la pièce avait été reconvertie au cours des précédents mois en une véritable base d'opérations. De cette manière, on y trouvait dans un coin, sur une table, tous les plans de la ville ou des maisons que le groupe attaquait, voire même de certaines pièces, tout comme dans un autre coin, on trouvait le lieu de stockage des équipements, des armes et d'autres choses de ce genre. On sentait également que ce lieu était un lieu de vie et de passage, puisqu'une grande table se trouvait juste au centre de la pièce, et un peu plus loin, un petit espace exagérément appelé *La cuisine*, où un chef de restaurant, voire même une modeste ménagère, aurait été bien incapable d'utiliser l'équipement s'y trouvant, tant celui-ci, assailli par le temps, semblait difficile à dompter. Et Arthur disait "semblait" car il ne lui était jamais venu à l'idée d'essayer de comprendre ce qu'il s'y passait quand le soldat d'élite Aiden Butler - c'était lui qui préparait les repas, ce soir-là ne faisant pas

exception - accomplissait sa tâche de cuisiner pour l'unité. Allant d'un appareil à un autre, courant, râlant et jurant, le soldat donnait l'impression de conduire à lui tout seul l'un de ces immenses bateaux à vapeur qu'on pouvait voir dans les ports. Ce qui ne l'empêchait pas de finalement se retourner, tout sourire, une casserole remplie de cendres (ou de lentilles) à la main, en signalant à tout le monde que le repas était prêt. Et justement...

- C'est prêt ! Clama Aiden avec un air de victoire justifié sur son visage.

Tous allèrent lentement jusqu'à la grande table en bois au centre de la pièce. Il y avait deux situations au cours desquelles cette scène pouvait avoir lieu : la première, lorsqu'il était l'heure de manger, et la deuxième, lorsqu'il était l'heure de planifier une attaque. La première situation étant en cours, le couvert fut mis et bientôt tout le monde se retrouva assis, en train de manger. Tout le monde excepté Caleb, qui montait la garde à l'extérieur. Arthur, placé en bout de table comme à son habitude, jeta un regard autour de lui. Juste à sa gauche, on trouvait d'abord Aiden, le maître de cuisine, mais surtout celui qu'on pourrait appeler le

“costaud” du groupe. Car costaud, ça oui, il l’était. Avec sa haute taille, ses muscles saillants, et malgré son grand sourire très amical, Aiden Butler était sans doute capable de battre au corps à corps n’importe qui dans la pièce. Tout comme il était capable de supporter le poids de n’importe quelle arme lourde dont on lui demanderait de se servir. Mais il n’avait pas que sa force comme atout. Le soldat de vingt-six ans avait aussi les particularités d’avoir une loyauté et un courage à toute épreuve, particularités qui lui avaient d’ailleurs permis, au cours d’une histoire dont Arthur avait oublié les détails, d’accéder à sa place dans l’unité, la première unité d’élite du Royaume Central d’Orient. Et, pensa le jeune homme, Aiden était un ami. Il était quelqu’un qui savait parler, savait réconforter les autres, et qui avait plus ou moins réussi à gérer l’éloignement d’Arthur, ou en tout cas à le comprendre. Assez étonnamment. Arthur prit une bouchée de la mixture fumante qui se trouvait dans son assiette. Elle avait un goût peu commun, pour ainsi dire. Mais il n’allait pas se plaindre ; il savait qu’Aiden faisait de son mieux avec ce qu’il avait. Et le jeune homme n’était pas devenu soldat pour profiter

de repas dignes de restaurants. Tout en mangeant, il étira ses jambes sous la table, profitant de n'avoir personne en face de lui. La douleur qu'il avait ressentie au genou après la grenade du Sabakien avait désormais presque complètement disparue, bien qu'elle ne l'ait jamais vraiment gêné. Arthur guérissait plus vite que tous les autres, c'était toujours comme ça. Il ne tombait pas malade et un bleu disparaissait généralement en à peine quelques heures. Le jeune soldat ne s'était jamais vraiment fait pire que ça, hormis des égratignures qui s'estompaient presque sous le même délai. Arthur avait été surpris de découvrir cela quand il avait obtenu ses pouvoirs, en effet, il n'avait jamais été un garçon très robuste auparavant. "Obtenu ses pouvoirs". C'était devenu une expression presque normale pour lui. Et pourtant, même quatre ans et demi plus tard, ce phénomène restait toujours inexpliqué. Même quatre ans et demi plus tard, il passait toujours régulièrement des tests sanguins afin de découvrir d'où lui venaient ces étonnantes capacités. Et, même quatre ans et demi plus tard, il subissait toujours pendant ces tests les regards complètement perdus des scientifiques

militaires, qui n'avaient “ jamais vu un cas pareil en vingt ans de carrière ”. Effectivement ça se saurait si l'un d'eux avait, au cours de sa vie, rencontré un individu capable de générer une arme à partir de rien. Si c'était le cas, Arthur serait bien allé le trouver, juste histoire d'en savoir un peu plus. Hors ce n'était pas le cas. Personne n'avait jamais rencontré un seul être comme lui. Il semblait que, pour la première fois, l'Humanité faisait face à une singularité qu'elle n'arrivait même pas à expliquer par l'hypothèse. Du moins, pour la première fois depuis un moment. Bien sûr, les écrits du Moyen-Âge ou antérieurs faisaient référence à des êtres de légende, des êtres surpuissants, des êtres monstrueux... Mais tout ça n'avait probablement jamais existé. Enfin qui sait ? Arthur existait bel et bien, lui.

- Tu rêves Harper ? Le plat d'Aiden te fait philosopher ? L'interpellé releva la tête. Oscar Holmes venait de parler. Situé sur la droite d'Arthur, il était inhabituellement dressé sur sa chaise, en raison du bandage massif qui lui traversait le thorax, le forçant à bomber le torse et le faisant paraître plus grand et plus massif qu'il ne l'était vraiment.

- On va dire que je rêve, répondit Arthur.

Oscar Holmes était, de toute cette unité d'élite infiltrée en territoire ennemi, celui qui se rapprochait le plus d'un espion. Comme il l'avait souvent raconté, il était capable de sympathiser avec un capitaine de l'armée sabakienne, puis dans la même soirée, de poser une bombe dans sa chambre et s'enfuir, le tout sans une seule égratignure. C'était grâce à lui que l'équipe avait obtenu les premiers renseignements concernant la localisation et la nature possible de l'arme qu'ils recherchaient. Et il était aussi très bon pour inventer des plans de fuite, bien que le capitaine Clinton rivalise avec lui sur ce point. Enfin, et détail d'importance, Oscar Holmes était le dernier membre de l'ancienne unité d'élite centrorientale encore en vie.

Cette nuit-là - il semblait que c'était il y a des siècles et des siècles désormais - le ciel était clair et dégagé. Aucun nuage ne venait perturber la vue splendide dont bénéficiait Oscar Holmes, soldat de

l'unité d'élite du Royaume Central d'Orient. Ou plutôt, ce qu'il en restait.

- Quelle belle soirée pour regarder les étoiles, avait dit à voix basse le soldat Holmes cette nuit-là.

Vêtu d'un costume faussement hors de prix, il était assis sur le sol d'un balcon, le dos et l'arrière de la tête posés contre une épaisse porte dont les carreaux de verre épais laissaient difficilement passer l'image de l'intérieur de la pièce, tant ils étaient troubles. Mais bien que la porte ne laissait passer aucun élément visuel, elle laissait passer du son. Quelqu'un de l'autre côté chuchota :

- Je l'ai vu entrer ici. S'il n'est pas dans la pièce, il est sur le balcon.

- Ça ira. Nous sommes plus nombreux que lui.

Vraiment, ça ira ? Holmes n'en était pas si sûr. Jusqu'à maintenant, tout se déroulait selon son plan, depuis la nuit claire jusqu'à la présence de l'homme dont il avait reconnu la voix dans la chambre derrière lui. Il baissa un instant les yeux vers sa montre. Plus que quatre secondes. Avec une marge d'erreur d'environ dix. Il se mit de nouveau à scruter le ciel. Autant prendre un petit risque, n'est ce pas ?

- Ça, dit calmement Holmes à voix haute, c'est pour les quatre membres de mon unité que tu as tué, espèce d'enfoiré.

Des éclats de voix. Des fusils qui se lèvent. Des pas précipités vers le balcon. Et enfin, la délivrance, le plat se mangeant froid, une détonation, courte et brutale, vint couper court à toute activité dans la chambre. Un morceau de chair fut projeté contre la porte. L'un des carreaux de cette dernière vola en éclats, et un petit morceau de verre vint irrespectueusement faire une petite coupure à la joue du soldat Holmes. Surpris, celui-ci porta sa main à sa blessure.

- Mince. C'était pas prévu, ça.

Puis il se leva. Il serait bien resté observer les étoiles un peu plus longtemps, mais s'attarder ici n'était sans doute pas très prudent. Alors il s'adressa au ciel pendant un instant.

- Je l'ai fait, les gars, ça y est. Je pense que je vais rentrer au pays maintenant, histoire de me faire engueuler un peu. J'espère que vous pourrez reposer en paix.

Puis il enjamba la rambarde du balcon, et effectua un rapide saut jusqu'à la gouttière la plus proche, à

laquelle il se rattrapa non sans mal, avant de la descendre en couissant lentement contre celle-ci. Une fois en bas, il se mit à courir le long de la rue. Tout en courant, il retira ses vêtements qu'il jeta dans la mer juste en contrebas, avant de récupérer une vieille veste et un chapeau abîmé, laissés là au préalable, qu'il s'empressa d'enfiler. Voilà. Il ralentit sa course. Afin de parfaire son déguisement, et pour éviter qu'un policier trop curieux ose l'approcher, Oscar Holmes avait un petit détour à faire par les égouts avant de quitter cette ville pour de bon. Mais décidément, oui ! Que le ciel était beau cette nuit-là.

Enveloppé d'une douce chaleur, Arthur rêvait. Après avoir passé un long moment à tenter de s'endormir il avait fini par sombrer, contrant la sensation désagréable de son dos sur le matelas plat et peu épais de la cave. Plongé dans le monde des songes, le jeune homme se laissait bercer par le flux infini de ses propres pensées. La croyance veut qu'un

être humain rêve toutes les nuits, mais se souvient de ces moments beaucoup plus rarement. Arthur ne se souvenait pour ainsi dire jamais de ses rêves. Et relativement souvent de ses cauchemars. Et justement, le lendemain matin, Arthur aurait pu dire qu'il s'était souvenu de son cauchemar. Alors qu'il était baigné par la douceur de son duvet, des éléments de plus en plus sombres vinrent s'ajouter à son rêve. D'abord, Arthur vit son père, le Commandant Gabriel Harper, parti onze ans plus tôt pour une guerre dont il ne reviendra jamais. Il ne disait rien mais était là, simple spectateur d'Arthur, perpétuellement muet, et perpétuellement statique. Il avait un visage neutre, ni heureux ni malheureux, et fixait toujours son fils. Soudain, un autre homme apparut. C'était un homme grand, probablement un peu plus âgé qu'Arthur, dont la peau mate laissait penser qu'il devait être un Centrorientale du Sud ou un Sabakien. Lorsque son uniforme lui apparut, Arthur en fut certain ; l'homme était bien un Sabakien, celui qui était mort après avoir tenté de jeter une grenade sur le jeune soldat d'élite. Quel pouvait bien être son nom ? Arthur n'en avait aucune idée. Ce garde n'était même pas censé être là

d'ailleurs, il ne devait normalement y en avoir que deux, pas six. Et pourtant, Arthur l'avait tué, sans faire la différence. Parce que c'est ce qu'on lui avait dit de faire. Un nouveau corps apparut, celui d'un autre homme en uniforme, puis un autre, et encore un autre, puis ils continuèrent d'apparaître, des visages dont Arthur se souvenait, ou ne se souvenait même plus, tels des rêves qui disparaissent au réveil. Ils étaient là, tout autour de lui, marchant vers lui, le fixant avec insistance. Il crut alors sombrer dans la masse d'individus, eut la sensation d'être prit dans un étau, la sensation de ne plus pouvoir respirer, la sensation de... Arthur se réveilla. En sueur, sur son matelas plat et dur, avec la désagréable impression que ses vêtements lui collaient à la peau. Le jeune homme tâcha de reprendre son souffle, tout en poussant sur ses bras pour s'asseoir. Il ne voulait plus de ces cauchemars, il voulait qu'ils s'arrêtent. Il secoua la tête, et tenta de trouver ses repères dans l'obscurité.

- Arthur ? Ça va ?

L'interpellé aurait bien sûr reconnu cette voix entre mille. Celle de Caleb Robinson. Son meilleur ami, depuis maintenant tant d'années. Celui qui avait

toujours été là.

- Je crois, articula Arthur. Je... J'ai fait un cauchemar je crois.

- J'ai entendu ça, répondit Caleb. Mais maintenant, est-ce-que ça va ?

Arthur réfléchit un instant. Il respirait difficilement, et il pouvait sentir la transpiration dans son dos.

- J'en sais rien.

Le jeune homme entendit Caleb s'asseoir à son tour.

- Peut-être que... commença ce dernier. Tu veux qu'on aille faire un tour dehors ?

Arthur leva légèrement les yeux. Si le capitaine Clinton apprenait ça, ils allaient se faire démolir. Mais Arthur ne se sentait vraiment pas bien, et à cette heure, ce devait être Aiden qui était de garde. C'est ainsi qu'à peine dix minutes plus tard, les deux garçons marchaient dans le froid nocturne de la ville de Naporja. Ils avançaient sans bruit à travers les rues de la cité, vêtus chacun d'une cape sombre, qu'ils portaient par dessus leurs combinaisons grises et leurs armes. La cave servant de base à l'unité d'élite étant située en plein quartier ouvrier, à cette heure, il n'était pas rare de voir des groupes de personnes, dans des

états plus ou moins sobres, se promener dans la rue à cette heure-ci. Ainsi, Arthur et Caleb passaient totalement inaperçus dans la masse de Sabakiens à la vie nocturne. Les deux amis traversèrent une ruelle au bout de laquelle se trouvaient quelques marches et après les avoir empruntées, ils se retrouvèrent dans une grande rue avec vue sur la mer. Ils s'installèrent contre un muret.

- On voit pas souvent ça à Nova, fit Caleb. Autant en profiter.

Arthur sentit le vent pénétrer dans sa capuche et soulever ses cheveux. Il répondit :

- Ouais. Je ne pensais pas que la première fois que je verrais la mer, ce serait dans un pays ennemi.

Il repensa à son père, à ce que lui avait dit sa mère, et à ce qu'on lui avait appris toute sa vie.

- Dans un pays de traîtres, termina-t-il.

Caleb se tourna vers lui.

- Je crois que la mer, c'est toujours la mer. Elle n'est alliée avec personne.

- Espérons, répondit Arthur. Sinon ça nous ouvrirais un peu trop de fronts.

- C'est sûr.

Caleb sembla réfléchir un instant. Puis il reprit :

- Combien, du coup ?

Arthur eut à son tour un instant de réflexion :

- Trois, non ?

- Ben non, deux, c'est pas ça ?

- Pourquoi deux ?

- Il y a la mer intérieure au Nord, et l'océan de l'Est, c'est tout, non ?

- Et la mer du Nord ? On la touche aussi ?

- J'en sais rien... Peut-être. Mais ça ne change rien, la mer du Nord et l'océan de l'Est sont confondus, ça ne fait qu'un seul front, ça.

- Mais si c'est ça, toutes les mers sont confondues, au final ça ne fait qu'un seul gros front...

Les deux amis se regardèrent un instant, les sourcils froncés. Puis Arthur tourna à nouveau son regard vers l'océan.

- Enfin bon. Au moins on aura pas à combattre celui-là. Puis il esquissa un sourire.

- Je crois que je me sens mieux maintenant. Merci Caleb.

- Pas de problème, répondit celui-ci. Mais la prochaine fois, pitié, cauchemarde moins fort.

Et alors qu'Arthur tentait d'argumenter que ce n'était pas sa faute, et qu'il ne pouvait pas gérer le bruit qu'il faisait dans son sommeil, les deux jeunes soldats entamèrent leur chemin de retour vers la cave.

Vingt-quatre heures avaient passé depuis qu'Arthur Harper et l'unité d'élite du Royaume Central d'Orient avaient attaqué la maison de Bergmann. Vingt-quatre heures au cours desquelles, faute de plus de temps, l'équipe avait mis au point tout le plan consistant à entrer dans l'un des entrepôts militaires du port, là où se trouvait supposément la fameuse arme qu'ils cherchaient. Cette arme, Arthur en avait entendu parler pour la première fois au cours d'une réunion d'explication, juste avant leur départ pour Naporja. On la leur avait décrit comme étant une arme " d'un nouveau genre ", et comme quelque chose de " particulièrement dangereux ". Évidemment, on se doutait que la République de Sabak ne développait pas qu'une seule arme, mais probablement des

dizaines, tout comme le Royaume Central d'Orient, et tout comme toute nation en guerre qui se respecte. Toutefois, la présence d'une arme aux facultés apparemment si singulières dans l'arsenal des Sabakiens semblait particulièrement inquiéter l'état-major centroriental. Cela avait ainsi rapidement piqué la curiosité de ceux qui n'étaient pas encore morts de peur, puis de fil en aiguille, on avait fini par placer la nouvelle unité d'élite du pays récemment formée sur le coup. Un pari risqué, mais chacun des haut-gradés de l'armée au courant de l'existence des pouvoirs d'Arthur Harper semblait pressé de les voir en action sur le terrain. Et c'est ainsi qu'Arthur était devenu le fer de lance de l'unité, essentiel à chacune des attaques qu'elle allait mettre en place. En effet, le but ici n'était pas de prendre part à une fusillade tout à fait moderne et particulièrement organisée, signant par la même occasion les meurtres d'une immense pancarte indiquant " Le Royaume Central d'Orient est passé par là ". Arthur Harper allait être utilisé pour créer quelque chose de nouveau, une panique parmi les gradés de l'armée sabakienne qui, face à un homme imprévisible et dangereux, allaient forcément tomber dans la

facilité de l'assimiler à une sorte de légende, ou un châtement divin, ou quoi que ce soit du genre. Ça, c'était la théorie des stratèges du Royaume Central d'Orient. Et en pratique, aussi étonnant que cela puisse paraître, c'était exactement ce qui était arrivé. Quelques jours après la deuxième attaque menée par l'unité, Arthur avait pour la première fois entendu parler du " Démon aux lames rouges ". Un nom bien farfelu, auquel il n'avait pas mis beaucoup de temps à attribuer un propriétaire. Un démon n'est ce pas ? Peut-être bien. Peut-être qu'Arthur Harper était un démon, finalement. Au moins, ce titre lui donnait quelque chose, une piste sur laquelle se reposer pour comprendre sa nature. Pourtant, le jeune homme se sentait humain. Enfin c'était l'impression qu'il avait toujours eu. Alors Arthur Harper serait l'humain, et le Démon aux lames rouges serait l'être qui charcutait des Sabakiens à tour de bras ? Malgré la promesse qu'il avait faite à sa mère, cette théorie ne déplaisait pas à Arthur. Mais c'était bien lui qui avait tué tous ces hommes, quoi qu'il veuille.

- Bien, commença le capitaine Clinton, alors que l'unité d'élite du Royaume Central d'Orient se regroupait au

sommet d'un toit, sous un ciel nocturne couvert de nuages. Messieurs, voici la dernière étape de notre mission. L'entrepôt militaire numéro quatre.

Il marqua une pause au cours de laquelle il pointa du doigt un long bâtiment parfaitement rectangulaire. L'édifice, malgré son air un peu aplati, était assez haut, ce qui laissait entendre qu'il était composé de deux étages. Dernière structure avant la mer, il était situé à un endroit qui, deux-cent ans auparavant, était probablement inaccessible à pied mais qui était désormais entièrement recouvert d'un quai de couleur grise. Ce quai, de forme rectangulaire également, continuait sur plusieurs centaines de mètres dans un sens comme dans l'autre, percé à intervalles réguliers par d'immenses encoches permettant aux bateaux d'accoster. A gauche comme à droite de l'entrepôt numéro quatre se trouvaient d'autres entrepôts exactement identiques, dont le chiffre était indiqué au dessus de ce qui semblait être l'entrée principale. Plus loin, des bâtiments similaires mais de taille moins importante donnaient directement sur l'eau, permettant aux plus petits navires de s'abriter sous un toit à l'amarrage. Le capitaine Clinton reprit son

explication :

- Si Bergmann ne nous a pas menti, c'est donc logiquement là-bas que devrait se trouver cette fameuse arme. Maintenant rappelez-vous. Notre but différera selon la situation. S'il se trouve que cette arme est transportable, nous la récupérerons, et la ramènerons à Nova. Dans le cas contraire, ou si son transport s'avère trop dangereux, il nous faudra la détruire, après avoir au préalable récupéré tous les documents la concernant que nous pourrions trouver. Nous ne savons pas face à quoi nous allons tomber, alors surtout, restez très prudents. Pas de précipitation. C'est notre dernière mission ici. Hors de question qu'on la foire.

Puis, Clinton se tourna vers l'entrepôt.

- Harper. Tu vois cette fenêtre là-bas ?

Arthur, son masque à la main, prêt à accomplir la tâche qu'on allait lui confier, hocha la tête. Le capitaine continua :

- Parfait. Vu la longueur du bâtiment, elle est située dans la pièce d'entrée. Ce qui veut dire que c'est par cette pièce là que tu vas commencer. Si la pièce est vide, ou une fois qu'elle le sera, tu nous appelle, et on

crée une zone de contrôle. Je te dirais la suite une fois ça fait. Tu es prêt ?

Le jeune homme réfléchit un instant. Une fois de plus, le devoir l'appelait. Il enfila son masque, ses cheveux bruns et son fin visage disparaissant sous les teintes grises foncées.

- Oui.

Arthur sentit quelqu'un lui frapper amicalement l'épaule.

- Arthur, fit Caleb, juste derrière lui, avec un sourire. Ne meurs pas !

L'intéressé observa son ami à travers les lentilles de son masque.

- Ça devrait aller, lui répondit-il. On se revoit après.

Caleb hocha la tête, et Arthur se laissa tomber du haut du toit jusqu'à une passerelle en contrebas. Puis il fila sur les marches en métal et se retrouva sur le quai, à une dizaine de mètres de l'entrepôt numéro quatre, là où se trouvait son objectif. Il y avait des gardes sur le quai. Pas devant Arthur mais un peu plus loin, surtout devant les bateaux et quelques bâtiments. Il fallait faire vite. " Ne meurs pas ", avait dit Caleb. Non, pas aujourd'hui, sûrement pas. Aussi discret qu'une ombre,

le jeune homme se mit à parcourir la courte distance sur le quai en béton. Ventre à terre, il dévia sa course pour se diriger vers le côté de l'entrepôt. La fenêtre était là, laissant échapper une douce lumière sur le port sombre. Arrivé à sa hauteur, Arthur bondit les deux mètres qui séparaient le sol de l'ouverture. Si l'un des deux gardes de la salle avait à ce moment regardé dans cette direction, ce qu'il aurait vu l'aurait probablement pétrifié de peur : un homme tout vêtu de noir et de gris, accroupi dans l'encadrure de la fenêtre ouverte, se découpant sur le ciel bleu foncé de la nuit sabakienne. Mais par chance, personne n'avait regardé dans cette direction. Et par malheur, le Démon aux lames rouges était entré dans l'entrepôt numéro quatre. Arthur analysa la situation. Les deux hommes se trouvaient contre la porte intérieure, celle qui donnait sur le reste du bâtiment. Ils discutaient calmement, chacun avec une cigarette dans la bouche, chacun avec son arme passée en bandoulière autour du cou. Un stimulus sonore suffira probablement à les faire sortir de cette position un peu trop stratégique du point de vue d'Arthur. Celui-ci tira un caillou de sa ceinture, caillou qui faisait officiellement partie de son

équipement d'élite lors du départ en mission de l'équipe, trois mois plus tôt. Il jeta le plus fort possible le petit objet en direction d'un tas de caisses entreposées à la va-vite dans un coin de la pièce, ne permettant pas de distinguer les interstices entre celles-ci. Le caillou fit une rapide trajectoire rectiligne, avant d'atterrir au milieu du tas de caisses après quelques rebondissements. Le son de sa chute résonna dans l'entrée, arrivant jusqu'aux oreilles des deux gardes, qui sursautèrent et levèrent leurs armes immédiatement. Arthur observa les deux hommes s'avancer lentement vers l'extrémité de la pièce, après qu'ils se soient tous deux consultés du regard. Une fois qu'ils eurent dépassé le centre de la salle, le jeune homme entreprit de descendre de son perchoir, tout en faisant le moins de bruit possible, puis commença à marcher vers les soldats, qui s'arrêtèrent devant le tas de caisses, à la recherche de la source du bruit. Arthur stoppa à son tour sa progression, juste derrière eux. Les deux hommes étaient de dos, il pourrait aisément les tuer. C'est d'ailleurs ce qu'il devrait faire, ce qu'il était venu faire. Mais le jeune homme fut alors prit d'une sorte de vertige. Étonné, il secoua la tête. Que se

passait-il ? Était-il malade ? Non, ce n'était pas possible, mais alors quoi ? Il pensa aux deux hommes devant lui. C'était la perspective de les tuer qui lui causait cette sensation ? Mais pourquoi ? Il pensa au nombre de fois où il avait fait ça, au nombre de fois où il avait tué sans qu'il ne ressente quoi que ce soit de particulier. Pourquoi maintenant, alors ? Peut-être avait-il besoin d'une raison de les tuer ? Oui c'était ça, ça devait être cela, il voulait les tuer avec honneur. Et pourtant, il n'avait jamais ressenti ça. Était-ce le fait que ce soit sa dernière mission qui causait ce sentiment ? Pour autant, dernière mission ou pas, il ne pouvait les laisser en vie... Soudain, l'un des deux hommes, se souvenant sans doute que lui et son compagnon laissaient une pièce entière sans surveillance derrière eux, se tourna, d'abord lentement, puis fit volte-face dès qu'Arthur apparut dans son champ de vision. Il leva son arme. " Merde " pensa Arthur. Il fallait agir, mais il était trop tard pour générer une lame. Le soldat s'apprêtait à tirer, dirigeant son doigt vers la détente. Mais Arthur l'envoya s'écraser au sol d'un formidable coup de poing qu'il porta à son visage. L'homme tomba,

manquant d'emporter son collègue dans sa chute, mais celui-ci se dégagea et tituba, parcourant rapidement quelques mètres, avant de toucher le mur et de se redresser, l'air hagard. Il croisa le regard d'Arthur. Celui-ci s'élança en avant lorsqu'il vit le soldat commencer à redresser son arme. Il sentit une douce chaleur envahir les doigts de sa main droite. Plus que quelques centimètres avant que le garde ne soit à portée. Mais il n'aura pas le temps de générer une lame complète, il allait falloir faire avec une taille poignard. Il croisa le regard terrifié de l'inconnu une dernière fois. C'était un homme adulte, d'un âge moyen. Il avait une vie et une famille. Arthur balançait son bras gauche en arrière, et fit un mouvement de tourbillon en direction de sa cible. La petite lame rouge le frappa à la gorge. Arthur sentit une légère résistance, alors que le couteau pénétrait les muscles jugulaires. Il serra les dents. "Allez !" grogna-t-il silencieusement. La lame ressortit de l'autre côté, accompagnée de quelques gouttes d'un liquide rouge désormais familier. Le garde s'effondra au sol. Une flaque de sang commença à se former là où son visage s'était écrasé, puis s'étendit lentement sur le sol,

jusqu'à venir doucement toucher la botte d'Arthur. La lame de ce dernier termina de se former. Il ferma les yeux, et respira profondément. Puis il observa le deuxième homme, assomé, mais toujours en vie. La situation était pire que la précédente. Au moins, tout à l'heure, il aurait tué un homme debout. Là, il allait tuer un homme à terre, sans défense. Mais c'était Arthur lui-même qui avait créé cette situation, simplement parce qu'il avait hésité. Il ne pouvait s'en vouloir qu'à lui même. L'instant d'après, le jeune soldat était la dernière personne en vie dans la pièce. À peine quelques secondes plus tard, le reste de l'équipe d'élite entra dans le bâtiment, et se déployait dans la première salle.

- Harper, commença le capitaine Clinton, la voix étouffée par son masque. Tout va bien ?

Arthur se tourna vers son capitaine qui le regardait alors qu'il se tenait un peu à l'écart.

- Oui, capitaine.

- Parfait, fit celui-ci. Butler, bloque la porte, si quelqu'un s'enfuit, c'est toute la garde du port qui se ramènera. Nous, on va nettoyer le reste de l'entrepôt. Holmes et Robinson, en file derrière moi. Harper ?

Il attendit qu'Arthur relève la tête.

- Dès qu'on est entrés, devance-nous.

Puis le capitaine se tourna vers la porte, déjà suivi par Holmes et Caleb, et toqua contre celle-ci. Presque immédiatement, il y eut de l'autre côté une voix qui s'éleva :

- Oui ?

Évidemment, aucune réponse ne provint de la pièce d'entrée. Il y eut des bruits de pas. Clinton dégaina son couteau. La porte s'ouvrit. Et le capitaine s'élança. Il frappa quelqu'un qu'Arthur ne pouvait pas voir, et fit un bref mouvement du bras. Un instant plus tard, le garde s'effondra. Aucun autre son ne retentit, indiquant que personne n'avait pu voir la scène, et Clinton, à peine le corps au sol, commença à avancer dans la nouvelle salle. Arthur prit une inspiration, à nouveau prêt à combattre. Il se mit à courir à son tour en direction de la porte, et la passa en même temps que Caleb. Cette salle était beaucoup plus spacieuse que la précédente, avec d'immenses étagères montant à plusieurs mètres de hauteur, et s'étendant presque jusqu'au fond de la salle. Celui-ci était d'ailleurs illuminé par une ampoule allumée, sous laquelle Arthur

pouvait voir trois hommes. En grimpant sur l'une des étagères, il en remarqua quelques autres errant dans les rangées. Le jeune soldat savait qu'il n'aurait pas à s'occuper de ceux-là, son unité le fera. En revanche, il allait devoir neutraliser ceux du fond. Et il n'y aura pas trente-six manières de le faire. Tout en commençant à courir adroitement le long de l'étagère, Arthur eut comme l'impression qu'il était observé. Étrange, il était pourtant sûr que personne ne l'avait encore vu. A part peut-être déjà quelques gardes qui l'avait au moins entendu, vu le bruit qu'il produisait en courant sur le métal de l'étagère. Mais il arriva au bout de celle-ci, ce qui coupa court à ses interrogations. Ils étaient bien trois, tous tournés dans sa direction, surpris par le bruit de ses pas. Arthur prit son élan, et plongea vers eux. Il tomba de tout son poids sur le premier, son sabre rouge en avant, traversant les vêtements et la chair de sa lame effilée. Moins d'une demi-seconde plus tard, il se repropulsait en direction du deuxième garde, dont le regard effaré lui rappela celui qui avait titubé quelques minutes plus tôt. Un rapide coup de lame plus tard, et Arthur se dirigeait vers le troisième. Il comprit que quelque chose allait se passer lorsqu'il vit

que le soldat avait reculé et ne pointait même pas son arme vers lui. “ Non... ”.

- J'ai... commença l'homme d'une voix tremblante.

“ Arrête, ne me supplie pas ”, pensa Arthur en serrant les dents.

- J'ai une femme...

“ Pitié, pitié, ne me supplie pas ”, dit mentalement le jeune homme en avançant vers le soldat.

- ... et un enfant, s'il vous plaît...

Que faire ? C'était un choix imminent. Probablement le plus imminent qu'Arthur ait jamais eu à faire. Si il tardait trop, l'homme verrait le reste de son unité, et pourrait même crier. Arthur redressa sa lame, pensant à son équipe, pensant au Royaume Central d'Orient. L'homme poussa un gémissement ridicule. Il recommença à supplier le jeune homme. Ce dernier marqua un arrêt, il était juste devant le garde désormais. Trop de choses se passaient en même temps. D'un côté, il entendait les autres gardes de l'allée se faire tuer par son unité, de l'autre, il entendait cet homme qui suppliait et pleurait avec un regard larmoyant. Et en prime, Arthur entendait une voix dans sa tête lui disant que s'il hésitait trop longtemps, une

situation pire que celle de la pièce précédente pourrait se produire. “ Bordel ”, se dit Arthur en fermant les yeux. “ Qu'est ce que je déteste tout ce bruit. ”. Il abattit sa lame. Le corps tomba au sol. Arthur se pencha légèrement en avant, reprenant son souffle. Tout à coup, il sentit quelqu'un l'attraper au col de sa combinaison, le forçant à se redresser.

- Harper ! Grogna le capitaine Clinton. Tu tapes la discute à des adversaires maintenant ?

Arthur commença à chercher une réponse convenable lorsqu'il entendit un bruit. C'était un bruit discret, à l'autre bout de la pièce. Mais Arthur savait, il sentait que toute son unité était désormais à côté de lui, le son ne provenait donc pas de l'un d'entre eux. De plus, en tournant la tête, Arthur remarqua que Holmes semblait l'avoir entendu également. De sa main gauche libre, il repoussa le bras de Clinton.

- Il y a quelqu'un d'autre dans la pièce, capitaine, fit-il. Le jeune homme partit en trombe vers l'entrée de la salle. À son arrivée, il n'avait pas remarqué que, au dessus de la salle d'entrée, se trouvait une autre salle, de taille égale, accessible uniquement par un escalier qui descendait dans la plus grande pièce de l'entrepôt.

Et c'est justement le son de quelqu'un descendant cet escalier qu'Arthur venait d'entendre. L'individu courut jusqu'à la porte menant à la pièce d'entrée, et la passa, en jetant un rapide regard en arrière vers Arthur qui filait dans sa direction. La porte se referma. Alors qu'il était sur le point de la passer à son tour, un objet vint frapper Arthur au visage, sans qu'il ne sache d'où il venait ni qui l'avait lancé. Il fit un rapide mouvement de tête pour trouver la provenance de l'objet, mais continua à avancer, et entra brutalement dans l'autre pièce. Cette dernière n'avait pas tellement changé depuis qu'il l'avait quittée. Hors que cette fois, il y avait quelqu'un au milieu de la pièce. Une jeune femme aux cheveux noirs qui se tenait debout, face à lui. Son visage aux traits délicats fit comprendre à Arthur qu'elle était encore jeune, probablement du même âge que lui, ou même un peu plus jeune. Elle le regardait d'un air déterminé, en respirant rapidement. Surpris d'être tombé sur une femme de l'autre côté de la porte, Arthur était resté immobile dans l'encadrure, ne sachant trop que faire. Alors qu'il réfléchissait, il constata soudain que la jeune femme avait commencé à lever les bras. Elle ouvrit grand ses paumes. Puis elle

fit un mouvement sur le côté, comme pratiquant une danse étrange. Et à cet instant, Arthur fut violemment frappé par une des caisses de la salle. Littéralement, la caisse était *venue* le frapper. Elle s'était élevée du sol, et avait rapidement traversé la pièce avant de s'écraser contre l'épaule d'Arthur. Celui-ci, après avoir fait quelques pas sur le côté, se redressa en massant son épaule douloureuse.

- Qu'est ce que...

Avant qu'il n'aie le temps de finir sa phrase, il dut s'accroupir en urgence pour éviter une nouvelle caisse projetée dans sa direction. Le jeune soldat vit le capitaine Clinton entrer à son tour dans la pièce et contempler, effaré, le spectacle qui lui était offert. Il tenta de lever son arme, mais dut immédiatement se mettre à couvert quand un débris de bois manqua de se planter dans son visage. Arthur se releva. Il était le seul déjà dans l'entrée, et donc le seul capable de permettre à ses compagnons d'y entrer également. Tout en évitant le tourbillon d'éclats de bois que la jeune femme produisait désormais autour d'elle, il commença à faire le tour de la pièce. Comme il l'espérait, les attaques de l'inconnue se concentrèrent

plus particulièrement sur lui. Malheureusement, elles se faisaient aussi de plus en plus vicieuses, avec de petits éclats le frappant et perforant sa combinaison en certains points. Mais à ce moment, Arthur remarqua l'entrée de son unité de l'autre côté. Il entendit des menaces envers la jeune femme de la part de son équipe. Mais tout en évitant les morceaux de bois fusant comme des balles, et en essayant de garder un œil sur les mouvements de leur provenance, Arthur réalisait quelque chose, tout comme les autres membres de son unité. Et il savait donc que ceux-ci ne tireraient pas. Car cette jeune femme était évidemment l'arme qu'ils étaient venus chercher. Et à ce titre, ils se devaient de la ramener en vie. Il regarda dans la direction de celle-ci. Il devait tenter quelque chose, il devait traverser cette tornade de bois. Arthur Harper ne connaissait pas vraiment les limites de ses pouvoirs. En réalité, il n'avait essayé qu'une seule fois de les utiliser à leur maximum, et il n'avait, d'un, pas réussi, et de deux, s'était retrouvé complètement épuisé après l'avoir tenté. Clinton lui avait même conseillé de ne jamais réessayer. Mais cette fois, en contemplant le spectaculaire tourbillon qui se trouvait

devant lui, il comprit qu'il allait devoir pousser un peu plus loin que d'habitude, voire rattraper la puissance qu'il avait ressentie à ce moment là. Alors il se concentra. Il tenta de focaliser son esprit sur son objectif. " Utiliser ses pouvoirs à son maximum " ne voulait pas dire que ses lames deviendraient plus tranchantes ou plus longues. Cela ne voulait pas dire non plus qu'il se retrouvait soudainement doté d'une force supérieure. En réalité, cela lui permettait juste une bien meilleure capacité de concentration. Et c'est ce qu'il ressentit à cet instant. À cet instant, il arrêta de simplement voir les copeaux de bois, il sentit le mouvement des copeaux de bois. Et Arthur s'élança, fila à travers la tornade, évitant les éclats, baissant la tête, soulevant les bras. Il sentit une nouvelle perforation au niveau de sa côte, et serra les dents, trancha un morceau en deux, et plongea vers la jeune femme, la source de toute cette perturbation. Et à l'instant où il allait la plaquer au sol, à l'instant où il allait entrer en contact avec elle... Tout s'arrêta. Le monde disparut. Un bruit strident retentit. Et Arthur se retrouva une nouvelle fois plongé dans un cauchemar, un cauchemar éveillé. Il voyait des villes détruites, il

voyait une immense armée, s'étendant à perte de vue, détruisant, tuant tout sur son passage. Et pour finir, pour accompagner la fin de cet horrible son et de cette vision infernale, il vit une ombre, tenant à la main un sabre de couleur rouge. Puis il revint à la vie. Le monde réapparut. Et la première chose qu'Arthur vit fut le regard de l'inconnue. Il avait souvent lu la peur dans les regards. Il avait aussi déjà lu la terreur. Mais jamais il n'avait lu quelque chose d'aussi puissant, quelque chose qu'il ne saurait décrire. Elle ouvrit la bouche, et commença à lui parler, droit dans les yeux :

- Ce que j'ai vu... C'était... que...

Elle se traîna sur le sol sur lequel elle était à moitié allongée.

- Mais... Qu'est ce que tu es ? Demanda-t-elle.

Arthur se sentit soudainement vide. Lui qui croyait depuis sa naissance être un être humain, sa pensée avait déjà été mise à mal par l'apparition de ses pouvoirs, qui n'étaient apparemment possédés par personne d'autre dans le monde, et désormais, cette personne qu'il ne connaissait même pas et qui avaient des capacités tout aussi singulières lui demandait " ce qu'il était. Sans parler de ce qu'Arthur avait vu dans la

vision et auquel il n'avait strictement rien compris. Il était là, sur le sol, totalement déboussolé, et épuisé par l'utilisation de ses pouvoirs, alors même qu'il savait ne pas les avoir véritablement poussés au maximum. Soudain, un son sourd le fit revenir à la réalité. Caleb venait de replaquer au sol la jeune femme, et appelait le reste de l'unité à venir l'aider. En à peine quelques secondes, l'inconnue était attachée, muselée, et un sac lui avait été placé sur la tête. À partir de cet instant, elle ne fit plus rien léviter. Aiden la prit dans ses bras pour la porter, en prévision de la sortie de l'entrepôt. Celui-ci fut d'ailleurs rapidement fouillé par l'unité, ce qui confirma leurs doutes : la jeune femme était bien l'arme qu'ils recherchaient. Arthur, lui, était resté au sol tout le long de l'opération. Caleb finit par s'approcher de lui.

- Arthur, fit son ami. C'était quoi ça ?

L'intéressé regarda dans le vide.

- Aucune idée. Vraiment, vraiment, aucune idée.

Gregor Kämpfer pleurait. Et c'était assez rare pour le signaler. En réalité, depuis la mort de ses parents à la fin de son enfance, il n'avait jamais pleuré. Et lorsqu'il avait appris, dans la soirée du 9 janvier 999, que son frère, Rudolf Kämpfer, était mort, il n'avait pas pleuré non plus. Sans doute qu'il n'y croyait pas vraiment. Il avait vu son frère la veille, il était impossible qu'il soit mort. Et pourtant, il était arrivé au commissariat des beaux quartiers de Naporja. Et là, on lui avait confirmé la nouvelle : son frère était bien mort dans l'exercice de ses fonctions, alors qu'il gardait une maison. Et le pire, c'est que c'était quelqu'un qui l'avait tué. On avait d'abord cherché à cacher cette information à Gregor. Alors il avait imaginé plein de choses, pendant que les larmes coulaient sur ses joues. Son frère était-il tombé dans les marches ? S'était-il cogné à la tête ? Y avait-il eut un accident avec des armes ? Puis ensuite on lui avait annoncé, que son frère avait été tué par quelqu'un s'étant introduit sur la propriété, apparemment un homme seul, qui l'avait abattu lui et tous ses collègues. Ça semblait pourtant impossible. Qui pouvait faire ce type de chose ? Combattre six soldats entraînés, et tous les tuer, sans

en laisser un seul? Même penser à cela faisait désormais pleurer Gregor. Il repensait à tout ce qu'il avait vécu aux côtés de son frère, son grand frère, qui avait toujours veillé sur lui depuis que leurs parents étaient partis. Et soudain, Gregor Kämpfer avait entendu parler de cette légende. Il avait entendu parler du Démon aux lames rouges. Un assassin qui sillonnait la ville, semblait mener une croisade contre les militaires sabakiens. Avec une lame rouge. Ou deux. Et ce serait lui qui aurait tué son frère? Un fou? Un monstre, un démon tout droit sorti d'un conte ou d'une légende? Dans ce cas - et Gregor Kämpfer sécha ses larmes en le pensant - le Démon aux lames rouges mourra. Et pour son frère, Rudolf Kämpfer, le Démon aux lames rouges, qui qu'il soit, mourra de la main de Gregor. Car la vengeance parlera.

**Leur petit monde à tous est sur le point de changer !
A suivre dans le prochain chapitre "Patrie".**